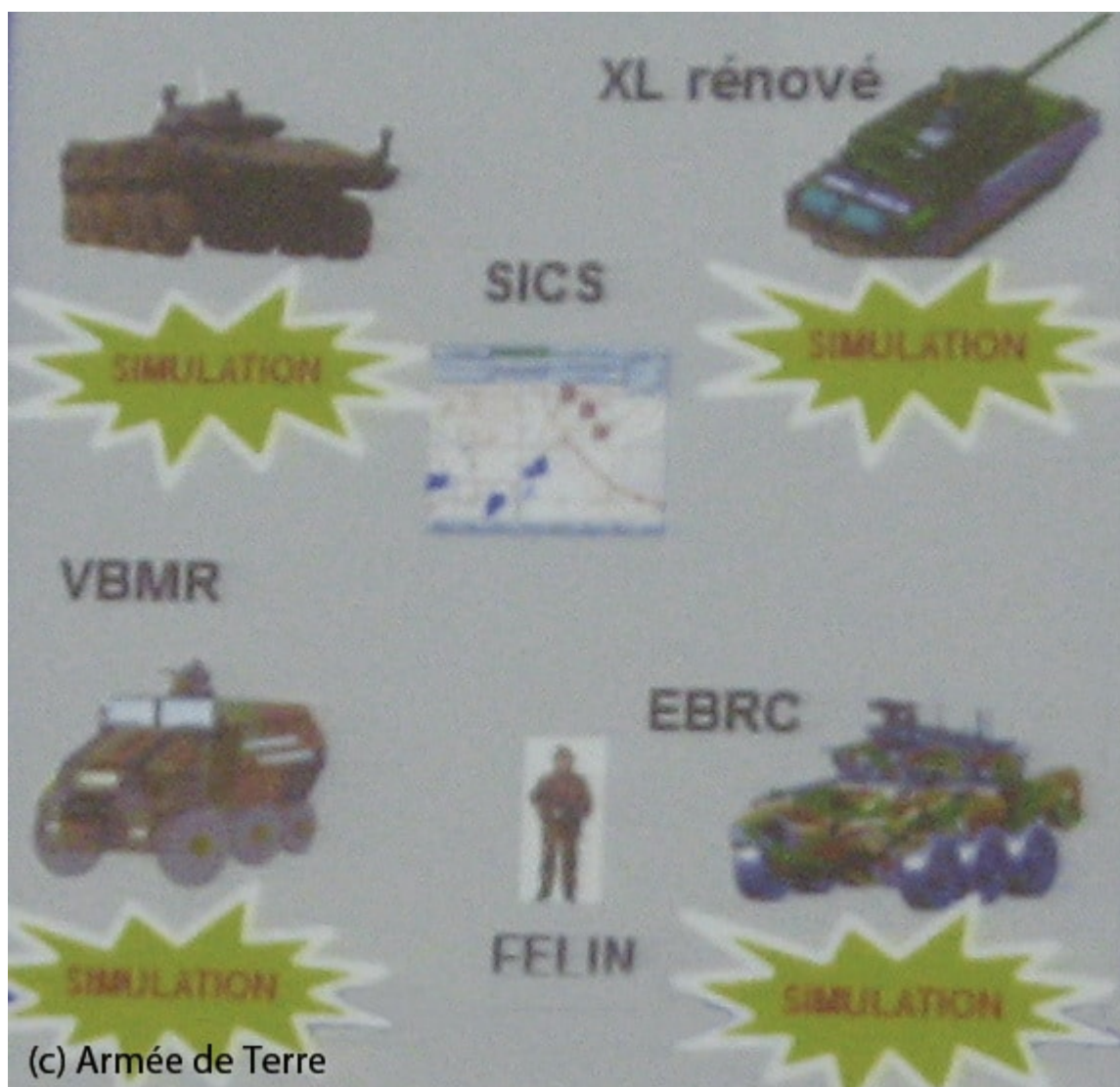


# Les GTIA en Opex : besoin urgent d'armements adaptés



Face à la complexité croissante des théâtres d'opérations extérieurs, les personnels de groupements tactiques interarmes (GTIA), doivent pouvoir disposer, souvent dans un délai très court, d'armements adaptés... mais pas trop sophistiqués !

C'est ce qu'ont expliqué le général de division Bernard Guillet, sous-chef d'état-major « plans et programmes », et le général de brigade Daniel Poëdras, directeur de la Section technique de l'armée de Terre « adaptation réactive des armements terrestres », au cours d'une table ronde, organisée le 6 juin 2012 à Paris, par l'Institut des hautes études de défense nationale.

**Le combat terrestre** se déroule dans un environnement complexe, parfois au

sein de populations avec parfois des actions ponctuelles très violentes pendant quelques jours ou quelques semaines. La guerre et l'après-guerre se jouent au sol, souligne le général Guillet. L'armée de Terre doit donc être cohérente, polymorphe et capable de « réversibilité », à savoir passer très vite du combat de haute intensité à une action de maintien de la paix. Elle peut se trouver engagée dans un conflit dissymétrique, c'est-à-dire entre un Etat fort et un Etat faible et où les cibles sont militaires, ou dans une guerre asymétrique où l'adversaire compense son infériorité technologique par le terrorisme et la guérilla. Or, aujourd'hui, les nations occidentales acceptent de moins en moins les pertes en vies humaines, alliées ou adverses. Dans un contexte asymétrique, l'ennemi connaît les règles d'emploi de leurs armées, la lourdeur du commandement d'une coalition et l'influence de leurs opinions publiques sur leurs gouvernements. Il s'agit donc de protéger les soldats par un équipement approprié, le blindage des véhicules, une portée accrue des armes, le renseignement et des moyens optroniques (capteur optique associé à un traitement électronique de l'image). Pendant l'intervention en Libye en 2011, les hélicoptères ont pu attaquer de nuit grâce à leurs équipements infrarouges. Les armes à létalité réduite ont fait leur apparition dans les conflits asymétriques. Ainsi, en Afghanistan, des hauts parleurs à forte puissance permettent d'arrêter des foules hostiles, surtout quand les talibans utilisent des femmes et des enfants comme boucliers humains. Les lasers à haute intensité servent à la destruction des mines. Moins il y a de dommages collatéraux, plus il sera facile de gérer l'après-conflit d'autant plus que l'ennemi s'adapte en permanence. Selon le général Guillet, l'armée de Terre conservera son ascendant sur l'adversaire en préservant son volume de forces, notamment par sa polyvalence et sa supériorité technologique (dont allonge et puissance de feu). Au niveau du GTIA, le programme Scorpion (*voir encadré*) vise à conserver les échanges verticaux hiérarchiques et à améliorer les échanges horizontaux de collaboration interarmes. Il doit permettre à l'armée de Terre de tirer les leçons des conflits récents, de s'adapter aux conflits futurs en temps réel et de garantir la pertinence et la cohérence de ses équipements...dans un cadre budgétaire restreint !

**Les nouvelles technologies** d'armement procèdent du retour d'expérience des opérations passées en vue de les préparer à un engagement sur un nouveau théâtre, indique le général Poëdras. A l'analyse de la centaine d'opérations lancées depuis 2008, les menaces les plus fréquentes sont les mines, engins explosifs improvisés, pignes et armes légères. Le programme FELIN de protection

du fantassin est fourni avec un kit d'adaptation pour pouvoir le monter et le démonter en tout temps. Les moyens de détection incluent le renseignement électromagnétique, le radar d'alerte de départ de coup d'une roquette et les drones. La complémentarité des systèmes facilite le regroupement des informations. La capacité de combat de nuit intègre les drones tactiques, la veille optronique et la vision nocturne. Les moyens de communications assurent le suivi des véhicules blindés de l'avant et l'interopérabilité entre les systèmes d'informations opérationnels (drones et réseau de la Force internationale d'assistance à la sécurité en Afghanistan). Les interventions en Afghanistan et en Libye ont démontré la supériorité que donnent les équipements de nuit, mais des progrès restent à faire dans le soutien. Celui-ci devant se trouver au plus près des forces, il convient de simplifier la mise en condition opérationnelle des matériels et de pouvoir stocker les pièces de rechange pour réduire les flux avec la métropole.

**La trop grande complexité** d'un nouvel équipement risque de conduire les personnels à renoncer rapidement à l'utiliser, en raison du stress qu'il induit. La résistance au changement rend en effet difficile l'imposition d'un nouvel équipement. Par ailleurs, les troupes au sol, qui veulent voir leurs besoins satisfaits au plus tôt, reçoivent trop d'équipements dont elles n'ont qu'une connaissance sommaire du mode d'emploi. S'y ajoute la complexité des procédures OTAN. En outre, le théâtre afghan a fait redécouvrir... le combat à pied ! De son côté, l'adversaire parvient à contourner la technologie militaire qui lui fait défaut par une technologie civile plus simple et disponible sur le marché. En outre, il n'est pas soumis à la pression médiatique ni à la « judiciarisation » (poursuite judiciaires pour les conséquences d'une décision prise au combat) occidentales. Le général Poëdras préconise l'emploi de matériels utilisables dans des environnements civil et opérationnel. Enfin, l'avenir se prépare avec des technologies associant les équipements anciens et récents, comme l'a démontré le conflit en Afghanistan.

## **Loïc Salmon**

*Les groupements tactiques interarmes (GTIA), qui comprennent de 500 à 1.500 combattants, sont déployés en opérations extérieures et formés à partir d'éléments de régiments d'infanterie, de cavalerie, du génie et d'artillerie. Le programme national « Scorpion » transforme un GTIA en un système de combat global en fédérant combattants et systèmes d'armes par la transmission et le*

*partage instantané des informations. Il prend en compte les programmes existants VBCI (véhicule blindé de combat d'infanterie) et FELIN (fantassin à équipements et liaisons intégrés). La première étape du programme Scorpion prévoit, d'ici à 2021 : la rénovation d'une partie du parc des chars Leclerc (XL) ; la mise en œuvre du système d'information et de combat Scorpion (SICS) avec des kits de numérisation associés ; la livraison d'environ 1.000 véhicules blindés multirôles (VBMR) et de 70 engins blindés de reconnaissance et de combat (ERBC). Des appareils de simulation seront embarqués dans les véhicules. Enfin, deux étapes supplémentaires du programme Scorpion sont prévues d'ici à 2030.*